

Le monument

L'église a 39 m de long et, sous la coupole, 21 m de haut.

Le clocher roman carré a été complété au 14e siècle par une balustrade à quadrilobes et par une flèche octogonale dotée de 4 clochetons et 4 lucarnes à grands galbes.

La façade occidentale, du 11e siècle, est divisée dans le sens vertical par quatre contreforts qui s'arrêtent au niveau d'un fronton surbaissé. Le portail en plein cintre s'ouvre dans un avant-corps surmonté d'une corniche à modillons et d'une baie. Il est encadré de deux arcatures aveugles comprises dans un appareil réticulé.

La nef, à quatre travées, est voûtée en berceau légèrement brisé. L'appareillage de pierre des murs est en blocage en bas, en réseau en haut, caractère propre au 11e siècle. À droite de la première baie de gauche se trouve le remploi d'un bas-relief roman de belle qualité représentant le Christ, en trône, bénissant, la tête entourée d'un nimbe crucifère ; le livre qu'il tient dans la main gauche porte les mots *pax vobis*, « paix soit à vous » (Luc, 24, 36), (Jean, 20, 21 et 26).

Les absidioles des bras du transept sont voûtées en cul-de-four. Sous le clocher, le carré du transept est voûté en berceau disposé dans l'axe nord-sud, ce qui est inhabituel.

Le sanctuaire comprend une travée droite et une abside semi-circulaire en cul-de-four. Sur son flanc nord a été ajoutée, au 15e siècle, une chapelle rectangulaire voûtée d'ogives, qui sert aujourd'hui de sacristie.

Des bâtiments monastiques

L'aile est du cloître a été heureusement conservée. Transformée en habitations privées, elle a été rattachée au cours des dernières années par la commune et fort bien remise en état.

La salle capitulaire, au rez-de-chaussée, abrite l'office du tourisme. Les baies en plein cintre géminées sont groupées sous une arcature en tiers-point. C'est là seulement qu'on trouvera un beau décor sculpté : tailloirs et bases de colonnes avec dents de loup, rubans brisés, dents de scie, réseaux perlés, chapiteaux avec animaux, feuillages, scènes de la vie de la Vierge : Annonciation, Visitation et une scène très dégradée représentant un ange annonçant à Zacharie la naissance d'un enfant qu'il devra appeler Jean (le futur Jean-Baptiste) ; ces chapiteaux datent d'environ 1120-1150. On voit aussi un petit homme tenant en laisse deux lions (Daniel dans la fosse aux lions).



Si l'escalier d'origine a disparu, l'étage, qui correspondait au dortoir, a gardé ses baies romanes et a été doté d'une superbe charpente en carène de vaisseau du 15e siècle. On pourra encore emprunter le passage des moines, qui coupe le rez-de-chaussée, pour voir d'autres bâtiments conventuels, aujourd'hui heureusement dégagés ou restaurés. Après des fouilles, on a restitué le tracé du cloître.

Ainsi, l'ensemble abbatial retrouve-t-il aujourd'hui tout son charme. Il nous rappelle une histoire plus que millénaire.

© PARVIS - 2007

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Saint-Benoît (Vienne)

L'église Saint-Benoît (-de-Quincay) 1. Le bâtiment



« Heureux ceux qui habitent dans ta maison, Seigneur ».

(Psaume 84(83), 5)

Saint Achard et saint Benoît

Mal assurés sont les débuts de l'abbaye qui fut établie au cours du haut Moyen Âge en la vallée du Miosson. Le fondateur en serait saint Achard, né à Poitiers de parents nobles qui confièrent son éducation à un maître renommé, Ansfroi, peut-être à Saint-Hilaire-le-Grand. Il se peut que le nom du pont de Poitiers, sis sous Saint-Hilaire, le pont Achard, ait été donné en relation avec cet Achard. Moine à Enson (Saint-Jouin-de-Marnes), Achard aurait fondé une abbaye à Quinçay, l'actuel Saint-Benoît, et aurait été choisi par saint Philibert pour le remplacer à la tête de l'abbaye de Jumièges (seconde partie du 7^e siècle).

L'abbaye de Quinçay sera placée sous le patronage d'un saint Benoît qui n'est pas l'auteur de la règle monastique la plus répandue en Occident. Né, semble-il, dans le pays d'Herbauges en Bas-Poitou, il sera identifié avec un évêque de Samarie du temps d'Hilaire (4^e siècle). La fête de saint Benoît de Quinçay est le 23 septembre.

On parle de Saint-Benoît-de-Quinçay jusqu'au début du 15^e siècle. Puis on se contentera de dire : Saint-Benoît.

Une histoire peu documentée

L'abbaye a été détruite lors des invasions normandes du 9^e siècle. Les moines se retirèrent loin à l'intérieur des terres, avec leurs reliques, jusqu'à Tournus, en Bourgogne, comme d'ailleurs les moines de Noirmoutier avec les reliques de saint Philibert.

On retrouve une vie monastique à Quinçay au début du 11^e siècle. L'abbé sera le seigneur du bourg. L'église paroissiale était sous le patronage de saint André.

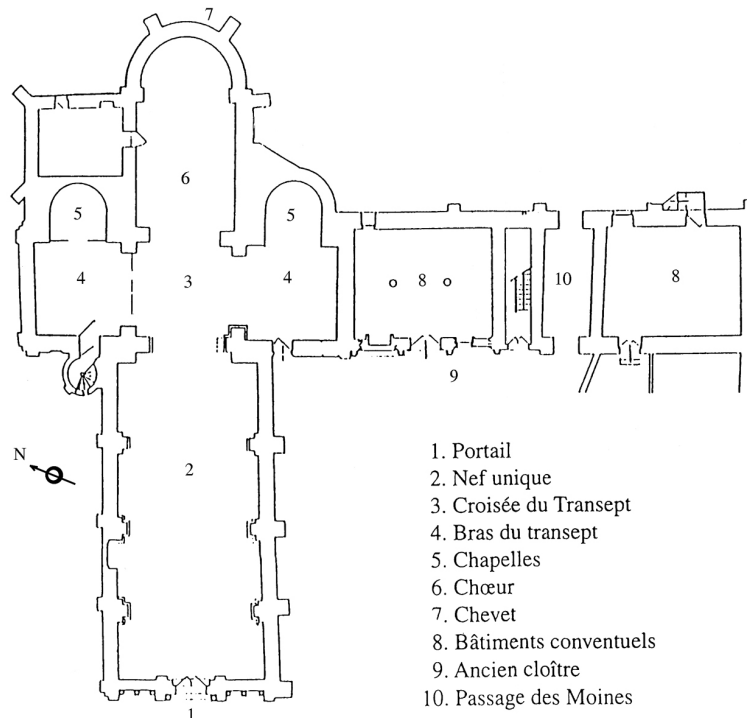
Les guerres de Religion furent très dommageables pour l'abbaye qui, de plus, va connaître le système de la commende, c'est-à-dire la remise de l'abbaye - et de ses revenus - à un séculier qui n'y réside pas, et non à un moine.

L'abbaye, qui suivait la règle de Saint-Benoît, n'a pas demandé son rattachement à la congrégation réformée de Saint-Maur. Elle fut supprimée en juillet 1758 et ses revenus donnés au grand séminaire de Poitiers. À la demande des habitants elle devint en 1762 l'église paroissiale, en remplacement de l'ancienne église paroissiale Saint-André qui était alors délabrée.

Sur les bases d'une église pré-romane

Lors de travaux on a découvert en 1971, sous l'église actuelle, des murs gallo-romains, vestiges d'une villa sur laquelle l'église fut édiflée.

Il reste deux modestes témoins probables de l'église primitive : une rosace d'entrelacs à quatre pointes sise en hauteur du mur nord externe (1^{ère} travée ouest) ; et un moule à empreinte incrusté dans le parement externe de l'abside où est figuré un Christ en majesté, dans une gloire formée de deux cercles superposés. Ce moule aurait pu servir pour des briques estampées comme on en connaît aux 6^e – 10^e siècles.



1. Portail
2. Nef unique
3. Croisée du Transept
4. Bras du transept
5. Chapelles
6. Chœur
7. Chevet
8. Bâtiments conventuels
9. Ancien cloître
10. Passage des Moines

Sous le signe de l'austérité

L'église de Saint-Benoît est sobre, voire austère. Elle s'insère bien dans ces églises des 11^e – 12^e siècles qui renoncent à toute volonté de magnificence, et par là se rapprochent notamment des églises cisterciennes, mais aussi de la proche abbaye de chanoines réguliers de Fontaine-le-Comte.

Le plan en croix latine (nef unique, abside en hémicycle, transept avec absidioles) est celui des abbayes ou prieures de moyenne importance.

L'élévation nord de la nef a des portions d'appareil réticulé et une fenêtre est entourée d'un cordon de billettes ; des modillons divers portent la corniche. À la façade, les chapiteaux des colonnettes portent rinceaux, médaillons à têtes de clous encerclant gazelle ou coq, et des chimères ayant une tête commune. C'est peu pour une église romane de cette importance.